

R. Joy LITTLEWOOD, *A commentary on Silius Italicus, Punica 10*. Oxford, Oxford University Press, 2017. 1 vol. relié 21,6 x 13,5 cm, LXXIX-265 p. Prix : 75 £. ISBN 978-0-19-871381-4.

Six ans après son excellent commentaire du chant VII des *Punica*, R. J. Littlewood publie dans la même collection un commentaire du chant X, consacré à la phase finale et aux suites immédiates de la bataille de Cannes, dernier volet d'un triptyque central (chants VIII-IX-X) axé sur cet épisode majeur de la guerre punique et de l'épopée silienne. C'est donc le premier commentaire complet de ce chant, si l'on met de côté celui de F. Spaltenstein (Genève, 1986 et 1990) qui embrasse la totalité de l'œuvre. Avec la parution, cette même année, du commentaire du chant II par N. Bernstein (voir mon compte rendu dans ce volume, p. 379-381), la relève est en marche. Dans *Pun. X*, le récit épique, fondé essentiellement sur la trame narrative livienne, met en relief successivement la mort héroïque de Paul-Émile, le renoncement d'Hannibal à l'attaque contre Rome et le ressaisissement moral des Romains sous l'égide de Scipion et de Fabius ; le thème dominant en est la noblesse et l'opiniâtreté de Rome au sein de la défaite, parfaitement incarné par cette figure d'« heroic loser » (cf. p. XXXI) qu'est Paulus, magnifié par le poète à coup d'allusions intertextuelles à Hector, Turnus et Pompée ; une grandeur d'âme qui finit par contaminer partiellement Hannibal lui-même, dans le passage où il rend les honneurs funèbres à son ennemi. Le motif de la *perfidia* et de la *saevitia* puniques tend ici à se diluer dans cette ambiance chevaleresque, qui voit Hannibal basculer d'un avatar du César lucanien (par sa fureur agressive) à l'antithèse de ce dernier (sur la question de la sépulture accordée aux ennemis après la bataille). L'intervention du surnaturel néo-*virgilien* (action de Junon pour éviter un affrontement entre Hannibal et Paulus) et la digression étimologico-historique (histoire de Clélie) contribuent à la variété et à la transfiguration épique du récit, qui est en outre problématisé par une réflexion générale sur la valeur morale de la fuite (cf. notamment p. 62). Tout cela est très bien étudié au fil du commentaire de Mme Littlewood, qui s'inscrit dans la meilleure tradition des commentaires d'Oxford, avec quelques traits spécifiques. Au rang de ce qu'on peut considérer comme les exigences « standard » du genre, mentionnons notamment l'ample introduction (en huit parties : biographie du poète ; mise au point sur l'adaptation de Tite-Live ; aperçu synthétique sur les protagonistes principaux ; réflexion sur la portée morale de l'épisode ; approche de l'écriture épique de Silius : composition, style, rhétorique, comparaisons ; considérations sur la métrique et la prosodie ; transmission et réception du texte). Le commentaire se base sur l'édition Teubner de J. Delz (1987), considérée comme la plus fiable, et que Mme Littlewood ne conteste que rarement (cf. p. 165 pour *credidit/ creditur*). Le texte est découpé en sous-parties, pourvues chacune d'une introduction assez étoffée avant la reprise plus détaillée du passage. La bibliographie est assez complète (il faudrait toutefois replacer Marpicati après Marks dans l'ordre alphabétique), et le système de renvois du commentaire est commode (les références critiques figurent généralement en tête des différentes sections) ; je me permettrais juste d'ajouter, pour l'épisode du vieux Crista (p. 82), mon article : « Vieillesse et héroïsme dans les épopées flaviennes : Silius Italicus et Valérius Flaccus », dans B. Bakhouché (ed.), *L'ancienneté chez les Anciens*, Montpellier, 2003, tome II, p. 563-675. Quelques schémas des opérations militaires complètent l'ensemble. On

apprécie la présence d'un *index rerum* et d'un index général, mais l'on regrette l'absence d'*index locorum*. Dans ce cadre général, Mme Littlewood affirme sa spécificité au niveau de la conception globale du commentaire. Celui-ci s'éloigne en effet très nettement du commentaire « à l'ancienne », de type pointilliste, et caractérisé notamment par les relevés systématiques de *loci similes*. Sur la forme, il tend au contraire vers un commentaire suivi et rédigé quasiment en continu, un peu dans le genre de ceux de la nouvelle collection *Commentario* des Belles Lettres. Sur le fond, il met l'accent sur l'approche littéraire du texte, au détriment d'autres aspects comme par exemple la lexicologie. Sélectif, il se focalise principalement sur les remaniements de la source historique, sur les modèles épiques directs, sur les jeux d'échos et de correspondances avec d'autres épisodes des *Punica*, ainsi que sur l'axiologie silienne, c'est-à-dire sur ce qui éclaire directement la genèse intellectuelle du texte. Il accorde aussi une place particulière à l'usage expressif de la prosodie, mettant en relief les jeux de variations métriques et leurs effets suggestifs. Ce que le lecteur habitué aux commentaires traditionnels aura l'impression de perdre en exhaustivité, notamment en matière de *loci similes*, est donc compensé par la justice rendue à la nature littéraire et à la personnalité poétique du texte, généralement occultées par les commentaires plus informatifs. On relève au fil de l'ouvrage beaucoup de bonnes mises au point synthétiques : sur le problème de la *deutio* (p. 49-50), sur les discours de « remobilisation » (p. 51), sur la figure de Caton (p. 54), sur les hypothèses contrefactuelles (p. 58), sur la question de la *saevitia* (p. 91), sur la décapitation (p. 134), sur la représentation de la fratrie barcide (p. 160-162), sur le thème du bûcher funéraire (p. 208). En revanche, on attendrait peut-être, p. 59, un petit aperçu synthétique en amont de Silius sur les antécédents du motif épique du paysan tué à la guerre (le poème d'E. Blunden, si émouvant soit-il, ne répond pas exactement à cette attente). La présence du Sublime est bien notée (p. 52, 53...), même si la question mériterait d'être approfondie. La recontextualisation des intertextes est opportunément prise en compte et analysée (cf. l'étude du motif du chêne qu'on abat p. 93, et celle de l'expression *mens abit* p. 119-120). L'interprétation est généralement prudente et conforme au bon sens, et les dérives surinterprétatives sont rarissimes : p. 60, l'explication symbolique des circonstances de la mort de Labienus (v. 37) me paraît un peu « far-fetched », et p. 162, l'idée que la revalorisation du plus jeune frère d'Hannibal, Magon, viserait à faire plaisir à Domitien en tant que cadet de la fratrie flavienne, me laisse perplexe. Sur le plan de l'interprétation générale, on sent Mme Littlewood plus proche de ce qu'on pourrait appeler désormais l'« orthodoxie marksiste » (du nom de Raymond Marks, auteur d'une thèse remarquable sur le Scipion de Silius en 2005, et l'un des meilleurs spécialistes actuels de ce dernier) que des délires anti-scipioniens et néo-harvardiens du vieil article d'*ANRW* de 1986, et c'est très bien ainsi. On attend désormais avec impatience les commentaires d'Oxford des autres chants des *Punica*, qui, sous la plume de Mme Littlewood ou d'autres chercheurs anglo-saxons, devraient tomber assez régulièrement dans les années qui viennent.

François RIPOLL

Roy GIBSON & Christopher WHITTON, *The Epistles of Pliny*. Edited by R. G. and C. W. New York/Oxford, Oxford University Press, 2016. 1 vol., 532 p. (OXFORD READINGS IN CLASSICAL STUDIES). Prix : 90 \$. ISBN 978-0-19-954594-0.